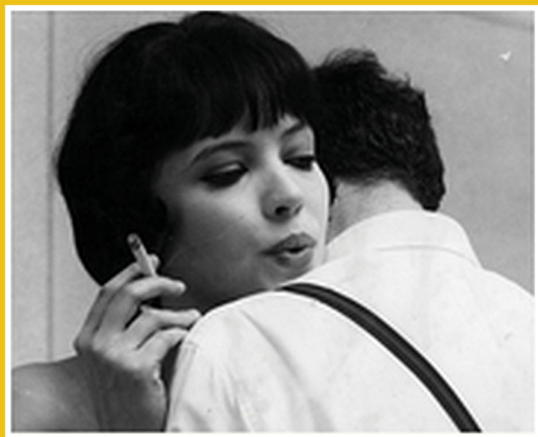


Deborah Levy



Le
coût
de
la vie

Éditions
du sous-
sol

LE

COÛT

Deborah
Levy

DE

LA VIE

Titre original
The Cost of Living

Le livre a été publié pour la première fois en 2018 par
Hamish Hamilton

© 2018, Deborah Levy

© Éditions du Seuil, sous la marque Éditions du sous-sol, 2020
pour la traduction française

Photographie en couverture : *Vivre sa vie* (1962),
film de Jean-Luc Godard, © Les Films de la Pléiade, DR

Conception graphique gr20paris

ISBN : 978 23 646 8457 7

Le Coût de la vie

Traduit de l'anglais
par Céline Leroy

Deborah Levy

Éditions
du sous-
sol

On a toujours plus d'irréalité que l'autre.

Marguerite Duras,
La Vie matérielle (1990)

Un

Le Bel Argenté

Ainsi que nous l'a dit Orson Welles, une fin heureuse dépend du moment où l'on arrête l'histoire. Un soir de janvier, je mangeais du poisson et du riz à la noix de coco dans un bar de la côte caribéenne en Colombie. Un Américain bronzé et tatoué était assis à la table voisine. Il approchait de la cinquantaine, avait de gros bras musclés, des cheveux argentés relevés en chignon. Il parlait à une jeune Anglaise d'environ dix-neuf ans qui était jusque-là seule en train de lire un livre, mais qui, après un instant d'hésitation, avait accepté de se joindre à lui. Il a commencé par monopoliser la parole. Au bout d'un moment, elle l'a interrompu.

Elle soutenait une conversation intéressante, intense et étrange. Elle lui racontait comment, après vingt minutes sous l'eau lors d'une séance de plongée au Mexique, elle avait refait surface pour découvrir qu'une tempête avait éclaté. La mer était démontée et la jeune femme avait été pressée de regagner le navire. Son récit avait beau évoquer sa remontée depuis les profondeurs jusqu'à la tempête qui se déchaînait en surface, il parlait aussi d'une blessure secrète.

Elle a glissé quelques indices à l'homme pour le mettre sur la voie (il y avait une personne à bord qui, d'après elle, aurait dû venir la secourir) et lui a jeté un coup d'œil pour vérifier qu'il comprenait que cette histoire de tempête portait un message sous-jacent. L'histoire ne le passionnait pas et il a même réussi à soulever la table dans un tressautement des genoux qui a fait tomber par terre le livre de la jeune femme.

“Vous êtes bavarde, non ?” a-t-il demandé.

Elle a réfléchi en passant les doigts dans les pointes de ses cheveux, le regard tourné vers deux adolescents qui vendaient des cigares et des maillots de foot aux touristes sur la place pavée. Il n'était pas facile de lui faire comprendre, à cet homme beaucoup plus vieux qu'elle, que ce monde lui appartenait aussi. Il avait pris un risque en l'invitant à sa table. Après tout, elle était venue à lui avec une vie et une libido bien à elle. Il n'avait pas imaginé une seconde qu'elle puisse se voir autrement que comme le *personnage secondaire* et ne pas le voir, lui, comme le personnage principal. En ce sens, elle avait déstabilisé une frontière, fait s'effondrer une hiérarchie sociale et mis à bas les vieux rituels.

Elle lui a demandé ce qu'il y avait dans son bol, avec les *nachos*. Il a répondu qu'il s'agissait d'un *ceviche*, du poisson cru mariné dans du

jus de citron vert, écrit *sexvice* dans le menu en anglais – “Un préservatif est fourni avec le plat”, a-t-il plaisanté. Quand elle a souri, j’ai su qu’elle s’efforçait d’être une personne plus courageuse qu’elle ne pensait l’être, une personne qui pouvait voyager seule en toute liberté, lire un livre avec un verre de bière dans un bar le soir, une personne qui pouvait risquer une conversation d’une incroyable complexité avec un inconnu. Elle a accepté de goûter à son *ceviche* avant d’esquiver la proposition d’un bain de minuit dans un coin isolé d’une plage locale, “loin des rochers”, lui a-t-il assuré.

Au bout d’un moment, il a ajouté : “Je n’aime pas la plongée. Si je devais explorer les profondeurs, ce serait pour chercher de l’or.

— Ah tiens. C’est drôle que vous disiez ça. Je pensais justement vous surnommer le Bel Argenté.

— Pourquoi le Bel Argenté ?

— C’était le nom du bateau de plongée.”

Il a secoué la tête, déconcerté, et son regard s’est déplacé des seins de la jeune femme vers le néon qui indiquait la sortie au-dessus de la porte. Elle a souri une fois de plus, mais ce n’était pas sincère. À mon avis, elle savait devoir calmer l’agitation qu’elle avait rapportée du Mexique. Elle a décidé de ravalier ses paroles.

“Non, Bel Argenté à cause de vos cheveux et du clou à votre sourcil.

— Je ne suis qu'un vadrouilleur, a-t-il dit. Je vadrouille."

Elle a payé sa consommation et a demandé à l'homme de ramasser le livre qu'il avait fait tomber, l'obligeant à se pencher et à aller le chercher sous la table en le ramenant vers lui avec le pied. Ça a pris un moment et quand il a refait surface, livre à la main, elle n'a été ni reconnaissante ni discourtoise. Elle s'est contentée d'un "Merci".

Pendant que la serveuse débarrassait les assiettes remplies de pinces de crabe et d'arêtes de poisson, je me suis souvenue de cette citation d'Oscar Wilde : "Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris." Cela ne s'appliquait pas totalement à la jeune femme. Elle devait tenter d'incarner un être possédant des libertés que le Bel Argenté tenait pour acquises – après tout, lui n'avait aucun mal à être lui-même.

Vous êtes bavarde, non ?

Parler de notre vie comme bon nous semble est une liberté que, dans l'ensemble, on choisit de ne pas prendre, mais j'avais l'impression que les mots qu'elle voulait prononcer étaient pleins de vitalité, aussi mystérieux pour elle que pour les autres.

Plus tard, alors que j'écrivais sur le balcon de mon hôtel, j'ai repensé à la façon dont elle avait invité le Bel Argenté vadrouilleur à lire entre

Le Bel Argenté

les lignes de sa blessure secrète. Elle aurait pu finir son histoire en décrivant les merveilles observées dans les profondeurs calmes de la mer avant l'orage. Cela aurait fait une fin heureuse ; sauf qu'elle ne s'était pas arrêtée là. Elle avait posé une question (à lui autant qu'à elle-même) : la personne restée sur le navire m'a-t-elle abandonnée, d'après vous ? Le Bel Argenté n'était pas le bon public pour son histoire, mais je me suis dit qu'à tout prendre elle serait peut-être le bon public pour la mienne.

Deux

La tempête

Tout était calme. Le soleil brillait. Je nageais dans les profondeurs. Et quand j'ai refait surface vingt ans plus tard, j'ai découvert qu'une tempête avait éclaté, que la mer était démontée et qu'un vent violent soulevait des vagues au-dessus de moi. Au début, je n'étais pas sûre de pouvoir rejoindre le navire et puis je me suis rendu compte que je n'avais pas envie de le rejoindre. A priori, le chaos représente notre pire crainte, mais j'en suis venue à croire que c'est peut-être ce que nous désirons le plus. Si nous ne croyons pas à l'avenir que nous planifions, à la maison que nous payons avec un emprunt, à la personne qui dort à nos côtés, alors peut-être qu'une tempête (longtemps tapie dans les nuages) pourrait nous rapprocher de ce que nous voulons être au monde.

La vie vole en éclats. On essaye de se ressaisir et de recoller les morceaux. Et puis on comprend que ce n'est pas possible.

Arrivée à la cinquantaine, juste au moment où ma vie était censée ralentir, se stabiliser et

devenir plus prévisible, elle s'est accélérée, est devenue instable et imprévisible. Mon mariage était le navire et je savais que si j'y retournais je me noierais. C'est aussi le fantôme qui hantera ma vie à jamais. Pour moi, il n'y aura pas de fin au deuil de ce vieux désir de vivre un amour durable qui ne réduirait pas ses personnages principaux à moins que ce qu'ils sont. Je ne crois pas avoir souvent vu d'histoires d'amour qui y parviennent, de sorte que cet idéal est peut-être condamné à n'être qu'un fantôme. Quel genre de questions ce fantôme me pose-t-il ? Des questions politiques, bien sûr, mais lui-même n'est pas un politicien.

Lors d'un voyage au Brésil, j'ai vu une chenille aux couleurs vives large comme mon pouce. Elle semblait avoir été dessinée par Mondrian, le corps couvert de carrés symétriques bleus, rouges et jaunes. Je n'en croyais pas mes yeux. Le plus étrange, c'est qu'elle avait l'air d'avoir deux têtes d'un rouge éclatant, une à chaque extrémité du corps. Je l'ai examinée un bon moment pour voir si c'était vraiment le cas. C'était peut-être ma tête à moi qui avait pris un coup de chaud, à moins que le thé noir fumé que je sirotais tous les jours en regardant les enfants jouer au foot sur la place ne m'ait donné des hallucinations. J'ai appris plus tard qu'une chenille pouvait arborer une fausse tête pour

SOURCES

Certaines des citations traduites sont extraites des ouvrages suivants :

Charlotte Brontë, *Jane Eyre*, traduit de l'anglais par Mme Lesbazeilles Souvestre, Paris, Hachette, 1890.

Elena Ferrante, *L'Enfant perdue* traduit de l'italien par Elsa Damien, Paris, Gallimard, 2018.

Emily Dickinson, *Poésie complète*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Françoise Delphy, Paris, Flammarion, 2009.